

Décod' OURS N°3

Milices anti-ours dans les Pyrénées

Explicite – 26 juillet 2018 – Extraits –
(lien vers l'article complet)

PAS VRAIMENT ! La zone cœur de la Garonne au Vicdessos comporte moins de 40 ours, pour une densité d'environ 0,02 ours/km². Au lieu de 220 ours avec une densité de 0,05 ours/km² dans les Asturies occidentales espagnoles, avec une bonne cohabitation ours/élevage.

FAUX ! Quand l'ours repère l'homme, il fuit ou s'éloigne dans 79% des cas (*source*). Les statistiques en Europe montrent le même pourcentage. Aucune étude ne montre une « adaptation » à l'odeur de l'homme.

VRAI ! Pour un troupeau non gardé, les pertes hors prédation peuvent atteindre 10% ou plus (*source, p418-19*), soit plus de 80 bêtes dans ce cas.

PAS TOUS ! « Pastoralisme », qui inclue « pasteur », le berger, suppose un gardiennage des troupeaux. Les éleveurs qui pratiquent le gardiennage, réelle activité ancestrale, avec tous les moyens de protection, s'en sortent bien.

«».

Pour Gisèle Gouazé, bergère transhumante du Mont-Rouch, "tout ça, c'est juste de l'intimidation. Pour qu'ils réalisent qu'on est à bout". Atablée dans sa ferme à Belloc, hameau du Couserans, une zone truffée d'ours, elle se repasse les photos du désastre qui lui est arrivé l'an dernier. Le 26 juillet, 208 brebis de son groupement pastoral ont "déroché", c'est-à-dire qu'elles ont chuté d'une falaise en fuyant le prédateur.

"L'ours s'est adapté à notre odeur. Il n'a plus peur de l'être humain". Gisèle Gouazé, bergère

«».

Sur les 801 bêtes qu'elle a montées avec ses bergers au début de l'été, seules 460 sont redescendues vivantes à l'automne.

Toutes ne sont pas mortes à cause de l'ours, il y en a des perdues et des malades. "Certains jeunes sont montés avec 100 brebis, et sont redescendus avec 50 à cause du prédateur !", s'enflamme cette cheffe d'exploitation, pour qui on jette ses bêtes en pâture aux ours, lesquels ont "besoin de protéines".

Leurs pâturages de haute montagne sont trop accidentés, trop escarpés pour des enclos ou des chiens patous, ces moyens de protection contre l'ours que leur vante l'Etat.

Dans les Pyrénées, les lâchers d'ours slovènes en 1996 et en 2006 ont fini par perturber le travail ancestral des éleveurs ariégeois, qu'on appelle le "pastoralisme".

ATTENTION ! Ne pas faire la confusion entre le berger (qui garde le troupeau) et l'éleveur (propriétaire du troupeau) On a également l'éleveur-berger qui possède et garde son troupeau (*source*). L'estive du Mont Rouch ne pratique pas le gardiennage, mais une surveillance diffuse et épisodique.

VRAI ! Mais 10% seulement de leur alimentation est carnée (dont 5% de charognes), 10% pour les insectes, et 80% pour les végétaux (*source*).

PEUT-ÊTRE ! Néanmoins :

- Aucun diagnostic de vulnérabilité, pris en charge à 100% par l'état, n'a été réalisé sur cette estive.
- Depuis 2004, aucune intervention de la Pastorale Pyrénéenne (éleveurs et bergers spécialisés dans la protection) n'a été demandée par les éleveurs de cette estive.
- Certaines estives ne sont pas protégées, non pour des raisons techniques, mais humaines (boycott) (*source p.27 et 35*). Cette estive en fait-elle partie ?

PAS TOUT A FAIT ! 41 ours en Pyrénées centrales (répartis entre Ariège, Haute Garonne, Hautes Pyrénées, Catalogne). De 22 à 41 en 5 ans, soit 13% de croissance par an. Conforme à une population en reconstitution (*Chiffres ONCFS*).

FAUX ! 124 attaques et 404 morts (et non pas prédatés) dues à l'ours en 2017, dont 208 pour l'exceptionnel dérochement du Mont Rouch et 52 en répercussions. Les 285 restantes sont mortes de cause indéterminée, quand même indemnisées, et ne peuvent pas être honnêtement imputables à l'ours. Pour 2016, c'est 119 morts dues à l'ours. Hors événement exceptionnel, le nombre de victimes est stable depuis des années, malgré l'augmentation des effectifs d'ours (*source, p14-16*).

INUTILE ! Seuls 4 cas d'agressivité depuis 1996, tous des femelles suitées, en contexte de battue de chasse pour la plupart (*source*).

FAUX ! L'élevage ovin dans les régions avec grands prédateurs (Midi-Pyrénées, Aquitaine, et surtout PACA et Rhône Alpes pour le loup) se porte mieux que des régions sans (Poitou-Charentes, Limousin, Auvergne). Evolution du nombre d'ovins de 2000 à 2014 : respectivement = -19%, -18%, -7%, -17% pour les 4 premiers avec prédateurs, -39%, -43%, -33% pour les 3 derniers sans prédateurs (*source*). -13% pour l'Ariège (*source*). Les vrais problèmes sont ailleurs.

Les plantigrades ont proliféré. Ils sont quarante-trois à balader leurs griffes en Ariège. Deux fois plus qu'il y a cinq ans. Les attaques se suivent et empirent : on en a recensé 265 l'été dernier, le plus souvent sur les 10 mêmes estives. En 2017, 689 brebis ont ainsi été "prédattées" sur le département, qui concentre 85% des attaques de tout le massif pyrénéen. En 2016, c'était seulement 228.

"À l'époque, l'ours se barrait, parce qu'il sentait l'odeur de la poudre ; il était chassé avec des moyens qu'on n'a plus aujourd'hui " Yves Rauzy, éleveur de chevaux

"Et cette année [2018], les chiffres dépassent l'entendement. On a triplé les constats par rapport à la même époque l'année dernière", gronde Alain Servat, maire d'Ustou et président de la Fédération pastorale de l'Ariège.

« »

"L'ours s'est adapté à notre odeur. Il n'a plus peur de l'être humain", s'alarme l'éleveuse de Belloc, qui redoute qu'il "descende dans les villages".

Une nuit, un de ses bergers s'est retrouvé nez à nez avec un ours, qui a surgi à dix mètres de lui. Il s'est retranché dans sa cabane. Le lendemain, il a découvert une brebis gisant au sol, pis et abats arrachés. "Sur un chantier, l'ouvrier a des lunettes, un casque. Nos bergers, ils n'ont rien pour se protéger", souffle un éleveur du coin. Gisèle Gouazé a glissé des pétards dans ses cabanes, pour effaroucher la bête, mais réclame pour tous les éleveurs "des fusils à balles de caoutchouc, au moins". D'autres voudraient un fusil de chasse. Certains en apportent déjà.

« »

" Mais comme beaucoup, cet éleveur de chevaux n'accepte pas de voir le pastoralisme ruiné par un animal que ses ancêtres étaient parvenus à éliminer. "La coupe est pleine. J'ai bien peur que face au désespoir, le sang coule", poursuit-il poliment, citant pêle-mêle les brebis croquées, les limousines lacérées, les chevaux de Mérens qui dérochent... concluant que "la présence du prédateur est incompatible avec les activités d'élevage".

« »

VRAI ! Une douzaine d'estives en fait, souvent pas ou mal protégées. L'estive de Soulas, dans le même secteur, pratique le gardiennage et tous les moyens de protection depuis 15 à 20 ans, et n'a pas eu de prédation en 2017 (*Chiffres 2017 DDT*).

FAUX ! Non pas un triplement, mais 1,8 fois plus par rapport à l'année dernière, au 26 juillet (*source*).

CONFUSION ! La bergère est maintenant éleveuse...

OUTRANCIER ! Depuis 2012 jusqu'au 2 Août 2018, sur les départements français : 3 veaux tués + 1 vache + 1 cheval + 1 jument blessée ont été imputés à l'ours (*Chiffres ONCFS*)

VRAI ! Mais ça ne l'a pas empêché d'avoir comme suppléant Barthélémy Aguerre, patron d'Arcadie et Spanghero, sociétés impliquées dans des scandales sanitaires, notamment l'importation illégale de viande ovine britannique, premier concurrent des élevages français ovin viande.... (source1 , (source2).

FAUX ! Au contraire : au lieu de troupeaux livrés à eux-mêmes sans présence humaine permanente (ranching), grâce à l'ours l'état finance à 80% les aides-bergers pour le gardiennage, emplois non-délocalisables (source p.6).

FAUX !! Aucun spécialiste de l'ours n'a jamais identifié ce type de mort pour une proie !! Ni d'ailleurs que l'ours pouvait pratiquer un tel loisir sportif pour le plaisir, sans être récompensé par un repas ! De plus, l'ours est rapide en vitesse de pointe, mais n'est pas un coureur de fond comme le loup.

«»

"Il va y avoir un drame"

On soupçonne aussi les éleveurs de braconnage. **Boutxy, un ours de 200 kg à l'appétit féroce**, a disparu des radars en 2009.

« »

" Certains bergers auraient déjà mis au point un poison à mort lente, supposé être indétectable. **Le député béarnais Jean Lassalle, favorable aux éleveurs**, s'en inquiétait en avril : "*Le risque de voir le sang couler est de 8 sur une échelle de 10. Parce qu'il y a une radicalisation*".

L'Etat accusé de masquer les prédatiions

Cette "radicalisation" des éleveurs, elle n'étonne pas grand monde dans ces vallées, où l'on pense que le pastoralisme pousse son dernier cri. "*D'ici trois ou quatre ans, il n'y aura plus de berger dans les montagnes*", se désole Alain Rivière, éleveur de bovins, au volant d'une Jeep qui s'enfonce dans la brume et les forêts du Mont d'Olmes, de l'autre côté de l'Ariège. On peut lui reprocher d'être un peu fataliste. Mais ce sont ses tripes qui parlent : "*En septembre dernier, j'ai perdu un veau à cause de l'ours, dans un secteur où on disait qu'il n'y a pas de prédateurs. Il était beau, ce veau.*"

« »

Mais la commission d'indemnisation, qui rembourse les bêtes prédatées par des ours — à hauteur de 170 euros pour une brebis et 2500 euros pour un veau — en a décidé autrement. Pour elle, il n'y a eu ni prédation, ni même d'ours dans les environs.

« »

"*Avant, quand les agents de l'Etat voyaient des merdes d'ours, ils foutaient un coup de pied dedans, et ça n'apparaissait pas sur le constat*", disait Gisèle Gouzé à Belloc.

"*L'ours peut vous tuer une bête rien qu'en la faisant courir, dit-elle. Et celle-là ils ne la prendront pas en compte, parce qu'elle n'aura pas d'impact de morsure, ou d'hématome.*"

« »

OUTRANCIER ! Boutxy, alors jeune ours, a été un des (faibles) contributeurs d'un pic de prédation, en 2000, sur des élevages non protégés. Il s'est ensuite assagi, les pertes par prédation en Ariège ont diminué pour remonter ensuite progressivement. Sa disparition en 2010 n'a pas changé la tendance des pertes sur l'Ariège. Ces pertes sont plus liées à l'absence de gardiennage qu'à des individus en particulier (*Chiffres DREAL*).

FAUX ! Cette perte est expertisée non imputable à l'ours (*Source DREAL*). Déjà, en Août 2006, peu après les lâchers d'ours, les opposants avaient revendiqué avec insistance et de la même manière la mort de veaux dans l'Aston, malgré le constat négatif de l'ONCFS. Un vétérinaire mandaté avait finalement expertisé la mort par la maladie du charbon (*source*).

